

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Sous l'égide de nos grands chefs la nation verra la réalisation de tous nos plans économiques

L'inauguration du "Combinat," de Kayseri

Hier a eu lieu, à Kayseri, l'inauguration du « Combinat ». Les invités, arrivés par le train venant d'Istanbul et d'Ankara, et qui est entré en gare à 8 h. 15, ont été reçus par le Vali, les membres du conseil du parti républicain du peuple, les fonctionnaires, des autorités locales et la population.

Parmi les invités de marque, il y a lieu de citer la délégation soviétique, l'ad-bassateur des Soviets, M. Karahan, le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, M. Şükrü Saraçoğlu, ministre de la Justice, M. Refik Saydam, ministre de l'Hygiène, beaucoup de députés, les journalistes d'Ankara et d'Istanbul.

La cérémonie devait se dérouler sur le terrain des sports et où les athlètes portant un costume, avaient pris place, alors que la foule, évaluée à 10.000 personnes, entourait le terrain.

Des allocutions significatives

A 10 heures précises, la cérémonie a commencé par l'allocution suivante, prononcée, au nom de ses camarades, par un ouvrier de la fabrique.

« Nous ressentons aujourd'hui une grande joie à la suite de l'inauguration de ce monument industriel qui consacre la grande voie suivie d'après un plan, par notre grande République, pour développer l'économie du pays. Nous, qui avons bravé le froid et la chaleur pour édifier ce Combinat dans un court laps de temps, nous sommes prêts, à tout moment, à démontrer que nous sommes de bons ouvriers de notre République bien aimée, capables, à l'avenir, de remplir des devoirs plus lourds encore. »

Cette allocution a été suivie par les discours prononcés, tour à tour, par l'avocat Me Naci, au nom de la ville, le camarade Kordiyoff, au nom des ouvriers soviétiques travaillant à la fabrique, par Mme Şükriye, au nom des ouvrières et qui a récité une poésie.

Ce fut ensuite le tour du ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, dont le discours a été suivi avec le plus vif intérêt. Les passages relatifs à Atatürk et au Président du conseil, ont été longuement acclamés.

Après le discours du ministre, les invités ont, pendant deux heures, visité le Combinat. L'impression générale se résume dans la constatation que les premiers pas du gouvernement républicain, dans le domaine économique reposent sur des bases solides et que le combinat est, effectivement, un établissement dont on peut être fier.

A 14 heures, les invités ont pris part au déjeuner offert à la cantine du tissage ; ils ont assisté ensuite aux exercices sportifs, au banquet donné en leur honneur, le soir, et sont partis, pour Ankara par le train de 24 heures.

Le discours du ministre de l'Economie nationale

Voici les principaux passages du discours prononcé par M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie :

« Depuis la date à laquelle a été posée la première pierre de ce combinat, 483 jours se sont écoulés. Je me souviens parfaitement que, dans le discours qu'il avait prononcé à cette occasion, M. le Président du Conseil, İsmet İnönü a dit : « Nous nous réjouissons de constater que les Soviets apportent, pour la création de cette fabrique, plus de soins encore que s'il s'agissait de monter une de leurs propres usines. »

Cette grande oeuvre, créée une année après et qui éblouit ceux qui sont venus l'examiner, est un monument de l'amitié turco-soviétique et un exemple de la grande industrie soviétique qui prend plus de valeur au fur et à mesure que les jours passent (applaudissements).

« Vous savez que la source de cette amitié est noble, limpide et que son but est de servir la paix mondiale. Je salue avec un vif intérêt les amis qui se trouvent parmi nous et qui sont les représentants de cette amitié et de cette collaboration (vifs appl.). »

Je remercie également les ouvriers soviétiques qui, en travaillant comme ils l'ont fait dans notre pays, ont fourni un exemple frappant de leurs efforts chez eux. (Appl.).

« rendez-vous » à la nation

« Pour mener à bien l'exécution de notre programme industriel, il faut le concevoir avec l'importance qu'il impor-

te et l'appliquer en peu de temps. Nous avons confié ce soin à la Sümer Bank à côté de qui travaillent des organisations nationales telles que l'Is Bankasi et la Banque Agricole. Mais la Sümer Bank étant un organe du gouvernement, elle était obligée de prendre une plus grande part dans le programme industriel — part qui lui a été confiée. Vous voyez que, quand nous nous adressons à vous, nous le faisons avec un langage précis. Nous disons, par exemple: tel jour nous procéderons à la pose de la première pierre de tel édifice, et nous l'inaugurons dans 483 jours. Nous procédons comme si nous donnions des rendez-vous. Je suis certain que vous apprécierez la signification qui s'en dégage à savoir que chacun connaît son devoir et l'exécute à temps. (Vifs appl.).

Il ne s'agit pas de trouver de l'argent, de faire venir des belles machines. Il faut que les fabriques travaillent d'après les besoins nationaux, sous une forme rationnelle et sur la base offerte par la technique moderne.

C'est ce que nous attendons des directeurs, techniciens et ouvriers pour assurer que le résultat escompté a été atteint.

L'éloquence des chiffres

A condition de faire travailler trois équipes, la fabrique emploiera 4.500 ouvriers et produira annuellement trente millions de mètres d'étoffes en coton. On utilisera 127.000 balles de coton d'une valeur de quatre millions et demi de livres turques. Il y a seulement trois ou quatre ans, la récolte du coton pour toute la Turquie ne dépassait pas 80 à 90 mille balles.

Le chemin parcouru depuis, est rendu visible et tangible par ce seul chiffre: 127 mille balles. Les cultivateurs d'Adana qui nous donnaient jusqu'ici 80.000 balles, en fourniront cette année 140.000. Je me suis abouché avec les cultivateurs d'Izmir. Ils ont l'habitude quand ils ont à apprécier un résultat de le comparer avec ceux de l'avant guerre. Je sais qu'il y a deux ans, la récolte variait entre 15 et 20.000 balles.

Ils m'ont dit toutefois : « La récolte de cette année sera de 50.000 balles alors qu'avant la guerre elle en était de 43.000 ; autrement dit, nous produisons aujourd'hui plus qu'en temps normal. »

D'où vient ce courage de nos producteurs ? Du fait qu'ils trouvent à placer leurs produits sur les marchés intérieurs et qu'il n'y a plus de mévente à craindre.

Produisez ...

Je puis donc dire aux producteurs : « Ne craignez pas de produire, appliquez-vous à avoir des marchandises de bonne qualité, au meilleur prix de revient. »

Cette recommandation de ma part prouve que notre programme industriel va vers le but qu'il atteindra. (Bravos, vifs appl.).

Quelles sont les forces qui nous mènent vers ce but avec autant de confiance ?

Il y a un personnage, qui, à İnönü et à Sakarya, a démontré qu'il était un grand soldat et un glorieux enfant turc. (Vifs appl.). Ce personnage a prouvé au monde entier, à Lausanne, qu'il est aussi grand diplomate (Vifs appl.). C'est lui qui, par ses mesures administratives et par sa haute capacité, obtient pour le gouvernement qu'il dirige, des résultats de plus en plus grands. (Vifs appl.). Vous avez, naturellement compris de qui je veux parler, du président du conseil, le général İsmet İnönü. Il y a aussi une personne sacrée qui est au-dessus de tout ce que nous possédons : nous le nommons Atatürk. (Vifs appl.). Dans une pareille circonstance, j'avais dit qu'il était le cœur de la nation ; je me souviens avoir dit aussi que l'aimer c'était une prière. (Vifs appl.).

Je ne trouve pas les mots pouvant rendre tout ce que je ressens à la suite du grand dévouement dont, par vos manifestations vous venez de témoigner envers notre bien aimé et grand Libérateur. (appl.).

Aimez-le en ayant en vue les grandes oeuvres qu'il a accomplies. (Vifs appl.). Tant qu'il sera à notre tête, il n'y aura pas un seul problème que nous n'aurons pas résolu (Bravos, appl.).

Sous son égide, la nation verra la réalisation de nos plans économiques. (Vifs appl.).

Avant de terminer, je crois devoir

Le traité de commerce turco-hellénique sera signé demain

Athènes, 17. — Les délégués turcs et grecs pour la conclusion de l'accord commercial ont tenu, hier, leur dernière séance, en présence de MM. Tsaldaris et Faik Kurtoglu.

Tous les détails sont arrêtés. L'accord sera signé demain, mercredi. Les exportations turques en Grèce seront réglées dans une proportion de 35 pour cent en devises et dans une proportion de 65 pour cent par l'importation de produits helléniques en Turquie. Les bons sont supprimés.

M. Şükrü Saraçoğlu dans les provinces de l'Est

Le ministre de la Justice, M. Şükrü Saraçoğlu, entreprendra, prochainement, un voyage d'études dans les provinces orientales.

Le maire d'Izmir à Athènes

Athènes, 17. — Le maire d'Athènes offre, aujourd'hui un dîner en l'honneur du maire d'Izmir, de retour de Salonique, où il a assisté à l'inauguration du pavillon turc à l'Exposition de cette ville.

Le plébiscite grec est reculé

Les républicains y prendront part

Athènes, 17. — Le plébiscite, précédemment fixé au 27 octobre, est reculé d'une semaine ; il aura lieu le 3 novembre avec la participation des partis coalisés de l'opposition républicaine.

Les drames du travail

On travaille, depuis un certain temps, à asphaltier la route de Kireçburnu. Hier, vers 13 heures 10, au cours de travaux, un jet d'asphalte brûlant a atteint l'ouvrier Zeki à l'oeil droit et la blessé grièvement. Après un premier pansement sommaire dans une pharmacie, le malheureux a été conduit à l'hôpital.

Un naufrage

Le voilier *Derpis* de quatre tonnes, capitaine Halil, a sombré par suite de la tempête. On est en train de rechercher aux environs de l'île Kerklen, les cadavres des trois hommes de l'équipage qui n'ont pas pu être sauvés.

Les incendies de forêts

Un incendie de forêts, commencé dimanche à midi, et qui a duré jusqu'à hier soir, a ravagé les abords de la ferme Abbasbey, derrière le versant de Beykos. Toutes les brigades des sapeurs-pompiers s'étaient rendues sur les lieux. Bien que l'enquête en cours n'en ait pas encore établi les causes, on croit que le feu a été provoqué par une cigarette jetée par un passant.

assurer à nouveau notre attachement éternel à cette République, qu'Atatürk a créée (Vifs appl.). Vive la Nation Turque ! (vifs appl.). Vive la République ! (vifs appl.) (Applaudissements vifs et prolongés).

Ankara, 16 A. A. — A l'occasion de l'inauguration du Combinat de Kayseri, les dépêches suivantes ont été échangées entre MM. İsmet İnönü et Molotoff :
Son Excellence İsmet İnönü, Président du Conseil des Ministres,

Ankara
A l'occasion de l'inauguration de la fabrique de Kayseri, je vous prie, au nom du gouvernement de l'Union et de ma part, d'agréer mes plus cordiales félicitations ainsi que mes vœux pour la prospérité de l'industrie turque et pour le développement continu de la collaboration amicale entre nos deux pays dans le domaine politique et économique.

Moscou
Son Excellence Molotoff, Président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'U. R. S. S.,

Je vous remercie chaleureusement des termes amicaux dans lesquels vous avez bien voulu envoyer vos félicitations et vœux à l'occasion de l'inauguration de la fabrique de textile.

A Kayseri, nous avons élevé un monument magnifique à la collaboration féconde et étroite que nos deux pays ont su réaliser dans tous les domaines. De cette collaboration, la présence de l'éminent commissaire adjoint, Piatakoff, et toute la délégation soviétique à Kayseri constitue un témoignage auquel nous sommes profondément sensibles. Je suis heureux de vous réitérer, à cette occasion, et de renouveler au gouvernement de l'U. R. S. S., l'assurance de l'inébranlable amitié du gouvernement de la République avec celle de mes sentiments les plus cordiaux.

İnönü.

Nous n'attaquerons pas une puissance européenne, dit M. Mussolini

Mais les sanctions, ce serait la guerre et une refonte de la carte de l'Europe

Paris, 17 A. A. — Les journaux ont de peu encourageantes perspectives pour les jours prochains de Genève et manifestent des inquiétudes d'autant plus grandes que le discours de M. Hitler leur confirme que l'Allemagne voudrait profiter de la tension éthiopienne pour faire valoir ses prétentions sur l'Est de l'Europe.

Certains journaux établissent même une relation entre ce discours et l'incident Beck à Genève.

« Il faut y voir, écrit le « Petit Parisien », non seulement une coïncidence, mais une sorte de collaboration tacite entre Varsovie et Berlin pour embarrasser l'U. R. S. S. Il n'y avait qu'un pas à faire et qui fut rapidement franchi par beaucoup de commentateurs genevois. »

« Le Journal » écrit : « Va-t-on se décider à comprendre après le discours de M. Hitler et la manifestation de M. Beck ? Des avertissements ne peuvent venir plus à propos ni être plus clairs. »

« Pour l'instant, c'est vers l'Est que se tourne le déchainement du dynamisme chauffé à blanc. »

« Le Populaire », organe socialiste, écrit : « Hitler dicte aux nations pacifiques leur devoir à l'égard de Mussolini. Pour empêcher l'agression de Memel, il faut prévenir et réprimer une agression en Ethiopie. »

Le prochain conseil des ministres italien

Rome, 16. — Le prochain conseil des ministres est convoqué pour mercredi, 18 courant.

On y attache une grande importance en raison de la situation internationale.

Une réponse éthiopienne

Genève, 16. — Le secrétariat de la S. D. N. a publié un memorandum éthiopien qui constitue une tentative de réponse aux accusations de l'Italie.

Après quelques observations préliminaires au sujet du memorandum italien sur la situation en Abyssinie, la note du gouvernement éthiopien contient des subtilités au sujet de la rédaction du document italien. Le document tend à diminuer l'autorité des sources citées, relève des inexactitudes de détail dans la traduction des documents cités, affirme qu'il y aurait un code écrit de droit abyssinien, mais admet néanmoins l'existence de l'esclavage en Ethiopie. Après avoir soutenu que la note italienne ne tient pas compte des relativités politiques et sociales, le document éthiopien s'efforce de nier l'atrocité des peines infligées aux coupables de délit de droit commun et conclut en promettant de publier encore du matériel pour la défense de la thèse abyssinienne contre les accusations de l'Italie.

Les envois de troupes italiennes

Naples, 16. — Les vapeurs Quirinal, Atalanta et Urania sont partis pour l'Afrique Orientale ayant à leur bord des officiers, des sous-officiers, des soldats et des ouvriers. Une foule nombreuse les a salués par des démonstrations chaleureuses.

Gênes, 17. — Le vapeur « Cesare Battisti » est parti pour l'Afrique Orientale avec des détachements de la division « Assietta ».

Une nouvelle mission belge en Abyssinie

Londres, 16. — On annonce d'Addis-Abebba l'arrivée en cette ville d'une nouvelle mission militaire belge composée de 12 officiers.

L'excitation belléguise est toujours très vive en Ethiopie.

De nombreux habitants du Harrar ont abandonné les villes craignant l'explosion des hostilités.

Bruxelles, 17 A. A. — Le premier ministre annonce que les officiers belges encore astreints aux obligations militaires qui prirent service dans l'armée du Négus seront rappelés en Belgique et objet des mesures prévues par les règlements militaires, leur engagement étant illimité. Le gouvernement met en

Paris, 17 A. A. — M. Mussolini a fait les déclarations suivantes à l'envoyé du « Matin » :

« Nous eûmes, pour le peuple anglais, une amitié sincère et fidèle, et nous trouvons monstrueux que cette nation, qui domine le monde, nous refuse une pauvre parcelle de terre au soleil africain. »

« Nous irons tout droit au but. Jamais nous ne commettrons un acte d'hostilité contre une nation européenne, mais si on en commence contre nous, ce sera la GUERRE. L'Italie ne la désire pas, mais elle ne lui fait pas peur. »

La France, dont je reconnais l'effort amical pour l'Italie, voudra-t-elle des sanctions ? C'est tout ce que, dans sa position — que je comprends délicate — nous lui demandons. Mais que les autres se disent que les sanctions ce serait un danger de refonte de la carte européenne. On verrait ce qu'il en coûte de rejeter l'Italie au nombre de ceux qui réclament la nouvelle distribution et peut-être plus de justice. »

garde les officiers libérés des obligations militaires contre les conséquences que peut entraîner, en cas de guerre, leur engagement dans le service d'une puissance belligérante.

Une escadre anglaise fera des manœuvres en mer Ionienne

Athènes, 17. — Une escadre anglaise, composée de 20 grosses unités et autant de petites, annonça son arrivée à Navarin

pour y effectuer des manoeuvres en mer Ionienne.

Les envois de fonds des ouvriers italiens en Erythrée

Asmara, 16. — Les ouvriers affectés aux travaux en Erythrée ont envoyé à leurs familles 9.819.215,95 liras, sans compter les bons de postes, ce qui représente une différence de 3.542.512,95 liras sur les envois du mois précédent. Le total des envois de fonds de ce genre, depuis avril jusqu'au 31 août, s'élève à 24.608.322,95 liras.

La journée de l'armée allemande

Nürnberg, 17. — Hier, septième et dernier jour du Congrès du parti, ce fut la journée de l'armée. Dans la matinée, une grande revue a eu lieu sur le terrain de Zeppelinfeld. Puis la flotte aérienne procéda au bombardement d'un village, construit spécialement à cet effet, et qui fut détruit par les flammes.

M. Hitler, en sa qualité de commandant en chef des forces armées, a prononcé une brève allocution. Il a dit notamment :

« L'Allemand a toujours été un bon soldat. Il voyait, d'ailleurs, le suprême honneur dans le fait de devoir être soldat. Et c'était pour lui très pénible de savoir qu'en vertu du « diktat », il ne pouvait plus et ne devait plus être soldat. »

En terminant, l'orateur invita l'armée, pour laquelle le peuple allemand fait actuellement de si grands et si lourds sacrifices, à demeurer digne de l'esprit héroïque de l'ancienne grande armée.

Dans l'après-midi, le défilé des troupes devant le Führer dura une heure. En tête des colonnes venaient le ministre de la Guerre, von Blomberg, avec les chefs des forces navales et aériennes. On alluma ensuite les feux de bivouac et des chœurs de soldats et de marins se firent entendre. Toute la plaine était émaillée de feux rouges et de taches blanches.

M. Hitler prononça à cette occasion encore un discours.

Il exposa les relations multiples entre le gouvernement et le parti, l'armée et le parti, en définissant de façon précise les compétences respectives de chaque institution.

« Il faut que même le bourgeois moyen, dit-il, sache cela : ce ne sont pas les professeurs et les poètes ni les artistes et les intellectuels, mais les soldats politiques du parti national-socialiste, qui ont retiré le peuple allemand de l'abîme. »

D'après le discours du Führer, le parti doit être la dernière instance qui surveille, donne des directives, l'instance décisive et dirigeante. Certains Allemands se trompent quand ils disent que le Führer, est le parti et le parti est le Führer est au-dessus du parti. « Le Führer dit M. Hitler, est le parti et le parti est le Führer. De même que je sens être une portion du parti, le parti également se sent une portion du Führer. »

L'armée représente la force armée du peuple allemand. Mais le Führer n'est pas seulement le chef de l'armée du parti ; il est aussi celui du peuple allemand.

« Le parti et l'armée donnent au peuple allemand la certitude de la paix intérieure. Car, à travers les générations, beaucoup de Führer viendront et s'en iront. Mais l'Allemagne doit vivre et demeurer... Une page de l'histoire du monde nous sera dédiée. Puis nous nous rencontrerons tous ensemble et fidèles au Panthéon de l'histoire. »

Rien que la Croix gammée !

Berlin, 17. — Tous les navires marchands allemands ont reçu, hier, des ins-

Le Recensement Général du Dimanche 20 Octobre

sera effectué le même jour dans toutes les parties du pays et il sera achevé en un jour.

Pour cette raison, chacun se fera inscrire au lieu même où il se trouvera à cette date.

La conflit germano-lithuanien M. Lozorajtis répond à M. Hitler

Genève, 17. A. A. — Faisant allusion à la déclaration de M. Hitler, M. Lozorajtis, représentant de la Lithuanie, déclara à l'assemblée que son pays observerait ses engagements et serait disposé à soumettre toute contestation à la procédure prévue par les traités.

Un incident polono-soviétique à Genève

Genève, 17. — Au moment où M. Litvinoff montait, hier, à la tribune, les membres de la délégation polonaise quittèrent ostensiblement la salle. Ce geste est considéré comme une suite des appréciations sévères à l'égard de la politique de la Pologne formulées par M. Litvinoff dans un de ses discours et contre lesquelles le président de la délégation polonaise avait énergiquement protesté.

Les troubles aux Indes

Londres, 17 A. A. — On annonce officiellement que trois brigades d'infanterie et des avions furent envoyés à la frontière Nord-Ouest de l'Inde pour assurer définitivement l'ordre et la paix sur le territoire dont Peshawar est la capitale.

Dantzig et la Pologne

Varsovie, 17 A. A. — L'accord intervint avec Dantzig réglant l'importation en cette ville, de l'Allemagne.

Cet accord règle un point du récent conflit polono-dantziçois.

Nürnberg, 17 A. A. — M. Hitler, discourant à la séance de clôture du congrès, fit l'éloge du peuple allemand et déclara que ses erreurs passées provenaient des fautes de la constitution.

Un avocat peut-il mentir ?

Les idées de Me Raşid Rıza

Me Vasi Raşid, qui est député et avocat, est très éloquent. Il excelle à expliquer ses idées.

J'ai demandé à ce jeune représentant de la nation : — Voulez-vous renaître... femme ? — Jamais, me dit-il. On affirme, il est vrai, que la « nature est femme » et que le rôle de l'homme se borne à être père et à servir d'instrument pour la réalisation de l'effort de la femme. Néanmoins, je n'en suis pas moins satisfait au plus haut point d'être un homme.

J'ai recherché dans tout le passé. Les millénaires écoulés avaient fait de l'homme presque un demi-dieu. L'héroïsme est son apanage. Lui seul sait mourir. Mais la femme a aussi des qualités.

Soyez certain que si vous demandiez à une femme : « Voulez-vous être homme ? » elle vous répondrait : « Jamais ! » Et elle vous réprimanderait avec hésitation à la fois. Peut-être que moi-même, si j'étais né femme, considérant les difficultés que la lutte pour la vie comporte pour les hommes, j'aurais préféré ne pas changer de sexe. Mais, encore une fois, je suis fort content de moi...

Si vous voulez vous rendre compte du prestige qui s'attache à notre sexe, dites à votre enfant :

— Tu es une fille... Vous verrez avec quelle fureur il réagira ! Cet orgueil se manifeste dès le plus jeune âge.

— Et si l'on vous disait : Voici dix millions de Ltqs. Ils sont à toi, à condition de subir une opération que fera de toi une femme...

— Croyez-vous que l'homme qui risque sa vie pour son idéal, sacrifierait ce dont il est le plus fier pour quelques millions ?... Non. Une fortune incalculable et inépuisable serait impuissante à le décider à changer de sexe.

— Et si vous reveniez au monde, quel métier choisiriez-vous ?

— Je suis un homme qui n'ai rien connu, au monde, au-dessus de mon métier. S'il me fallait refaire ma vie, je serais encore avocat. Notre profession et aussi la médecine, sont les plus nobles qui soient. Il n'y a pas de différence, au moral, entre un médecin et un avocat. Dans les deux cas, les clients sont des malades. Le malade que soigne le médecin est atteint d'une maladie corporelle qui influe sur son moral. Celui que nous soignons, nous, est atteint d'une des maladies de l'âme, qui peuvent influer sur la santé corporelle du client. Dans les deux cas, un traitement urgent s'impose.

L'avocat et le médecin soignent les maux de la société. L'avocat a aussi besoin de vivre pour lui, l'argent vient en second lieu. Aussi, en Europe, on ne dit pas les « honoraires » d'un avocat, mais le « cadeau » fait à un avocat. En effet, le service qu'il rend étant inappréciable on ne peut pas l'évaluer.

Un avocat n'a pas recours à un mensonge pour sauver son client. Il se contente de ne rien dire contre lui et de ne pas permettre aux autres de le faire.

L'avocat doit être honnête, c'est une qualité essentielle pour quelqu'un de devant prendre la parole en toutes circonstances.

Vous me demandez enfin, sous quelle ère je désirerais vivre. Au commencement d'une ère de civilisation.

Aussi, je ne me réjouissais pas des derniers jours de celle de l'ottomanisme. Le fait que je me trouve au commencement d'une nouvelle ère me réjouit.

Messieurs les Anglais ont changé...

Un journaliste français a interrogé Lord Lugard, un ancien militaire, qui lui a fait, entre autres, les déclarations ci-après :

« Ce que les Anglais réprouvent le plus ce sont les abus. Chez nous, nous ne battons même pas nos chiens. »

La première déclaration du Lord me rappelle un incident survenu aux Indes pendant les années de l'armistice. Dans une ville, les Hindous — étaient-ils musulmans ? Ce point n'est pas précis en ma mémoire — avaient voulu faire une manifestation en faveur de la Turquie. Ils tinrent un meeting. Le commandant anglais de la ville, donna l'ordre aux manifestants de se disperser dans cinq minutes. Un si grand rassemblement peut-être se volatiliser dans ce laps de temps ? En effet, l'ordre avait déjà mis plus de cinq minutes pour être communiqué aux manifestants, contre lesquels à la minute fixée fut dirigé un feu de mitrailleuses. De plus, le commandant infligea une amende à la ville et comme si cela ne suffisait pas, il interdit à la population de sortir dans la rue en ordonnant à ceux qui étaient obligés de sortir de chez eux de marcher à quatre pattes comme les bêtes.

Cet incident fut connu en Angleterre et donna lieu à une interpellation à la Chambre des Communes. Finalement, le commandant anglais fut obligé de prendre un congé de trois mois. Mais la Chambre des Lords, estimant qu'un général qui s'employait à relever dans les colonies le prestige de l'Angleterre, ne pouvait pas être puni, fit opposition et la décision fut rapportée. Je ne sais si l'intéressé a été récompensé...

Lord Lugard a prétendu qu'en Angleterre on ne bat même pas les chiens. Il en est, en effet, ainsi en Angleterre même. Chez eux, les Anglais sont très délicats, gentlemen, justes, épris de liberté. Mais dès qu'ils ont mis les pieds à bord d'un bateau à Folkstone ou à Douvres pour passer sur le continent, les choses changent. N'avons-nous pas vu, pendant

Les éditoriaux de l'«ULUS» L'importance de l'armée de l'air pour la Turquie

Depuis que les relations entre l'Italie et l'Abyssinie se sont troublées, depuis, surtout, qu'un conflit a surgi entre l'Italie et l'Angleterre, l'éventualité d'une guerre anglo-italienne est actuellement le sujet dont on parle le plus et sur lequel on s'arrête le plus.

Plus que sur ce que des spécialistes de valeur ont écrit au sujet de la guerre entre l'Italie et de l'Angleterre, nous voudrions nous arrêter, ici, sur les principes qui semblent se dégager de leurs études en ce qui concerne des hostilités pouvant éclater en Méditerranée.

Disons d'abord tout de suite que les conclusions que l'on peut tirer du fait que l'Italie, de par sa situation géographique, au centre de la Méditerranée, et de par sa supériorité aérienne, sous tous les rapports, constitue un territoire dont la sécurité envers l'Angleterre est assurée, comporte des enseignements très importants, valables pour tous les pays dont la situation est comparable à la sienne.

Et de même que les spécialistes concluent : l'Italie sera victorieuse, nous voulons démontrer, en nous appuyant sur leur propre argumentation, que la Turquie, entourée des mers de tous les côtés, est en mesure de tenir tête à toute attaque venant de la mer.

Cette conclusion confirme tout ce que nous avons dit depuis dix ou quinze ans, en toute occasion. Il convient de s'y arrêter et d'exposer cette vérité au peuple turc qui est animé du vif désir de créer une grande flotte aérienne. Nous pensons qu'en agissant ainsi, ceux qui voient loin, dans l'avenir, remplissent un devoir national.

Nous sommes tenus d'exposer à la nation que les frontières maritimes de ce gigantesque territoire de 780.000 kilomètres carrés qu'est la Turquie sont plusieurs fois plus longues que ses frontières terrestres, et qu'il faut profiter de la possibilité, qu'offre l'aviation, d'attaquer l'adversaire à 500 à 100 kilomètres au large — et même plus — et de l'y anéantir.

Et, toujours en vue de démontrer l'importance des armées de l'air, nous sommes obligés de dire ouvertement que, du fait de l'avènement de l'aviation, toutes les petites superficies de terres comprises dans l'étendue du rayon d'action de l'avion ont cessé de pouvoir constituer une source de danger, c'est à dire de servir de base pour les mouvements d'une armée ennemie. Et ceci signifie, pour la Turquie pacifique, l'hégémonie et partant, la victoire de la cause de la paix en Méditerranée Orientale.

Il y a intérêt à dire qu'aucune autre armée ne saura assurer autant que l'avion cette supériorité dont elle a besoin pour pouvoir travailler nuit et jour, pendant beaucoup d'années, dans la paix et la sécurité, au relèvement de ce pays qui a été tellement négligé sous les mauvais régimes du passé.

Aucune autre armée n'a, autant que l'aviation, la faculté d'agir, comme facteur décisif, sur un champ aussi étendu de se mesurer avec l'adversaire avant qu'il ait atteint le territoire national et de le vaincre.

La conclusion qui se dégage de écrits multiples auxquels les derniers troubles politiques ont donné lieu et des écrits au sujet d'une guerre italo-britannique est que pour les pays qui ont un littoral étendu, l'armée aérienne constitue l'arme la plus efficace et la plus facile à la fois. Et il faut toujours avoir cette possibilité sous les yeux parmi les puissantes raisons qui nous obligent à créer un moment plutôt notre grande armée de l'air.

Sakir Hazim GÖKMEN.

Une recrue pour Papa Eftim

S. P. Ghénadios, de l'église des S. S. Apôtres de Kurtulus, s'est rallié à Papa Eftim. Le patriarche du Phanar s'est empressé de le déclarer déchu de la dignité ecclésiastique. Par contre, Papa Eftim lui a attribué une fonction au sein de l'Eglise turque orthodoxe. Cet incident est vivement commenté parmi nos compatriotes orthodoxes.

La vie à bon marché en Anatolie

Kilis détient très probablement le record de la vie à bon marché à en juger par les prix de vente des articles ci-après :

L'oeuf, 20 paras pièce, 10 aubergines à 10 paras. Le melon, la pastèque, la tomate et la courge 30 paras le kilo. Le raisin 60 paras le kilo. L'orge deux piastres le kilo, le blé à 100 paras le kilo, le pain à 6 piastres le kilo, le lait et le «yogurt» 4 piastres et demie le kilo. Le beurre pur à 55 piastres.

L'ENSEIGNEMENT

L'institut d'ichtyologie

Le ministère de l'Economie a pris des mesures afin que, dès cette année, l'Institut d'ichtyologie de Baltaliman fonctionne d'après un nouveau programme qui le porte au niveau des meilleurs instituts de l'Europe.

L'armistice, comment les gentlemen anglais qui ne battent pas un chien chez eux, ont battu la population paisible d'Istanbul ?

Des paroles de Lord Lugard on comprend que les Anglais ont changé depuis. Nous les en félicitons.

Abiddin DAVER.

(Du «Cumhuriyet»)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation de Turquie au Caire
Le général Şevki, ministre de Turquie au Caire, part aujourd'hui pour rejoindre son poste.

Légation de Hongrie
M. Mariassy Zoltan, ministre de Hongrie, dont le congé a pris fin, est arrivé à Istanbul, par l'Express d'hier matin. Le ministre séjournera en notre ville jusqu'au début d'octobre, puis rejoindra son poste à Ankara.

LE VILAYET

La célébration du XIe anniversaire de la République

Les préparatifs en vue de célébrer avec une solennité toute particulière le XIème anniversaire de la République ont commencé. Le secrétaire général du Parti s'occupe de l'élaboration du programme des fêtes devant avoir lieu, à cette occasion, dans tout le pays. La tâche devant incomber aux ilbaylik (vilayets) aux municipalités et aux communes a été établie. Des commissions seront créées partout sous la présidence du plus haut fonctionnaire civil de l'endroit et avec la participation du secrétaire de la filiale du parti.

La célébration la plus imposante aura lieu, naturellement, à Ankara, où le Président Atatürk passera une grande revue militaire. Les boys-scouts de tous les lycées de Turquie se rendront dans ce but dans la capitale. Avis en a été donné aux intéressés.

Le poids des nouveaux-nés

Les médecins accoucheurs se bornaient jusqu'ici à déclarer le sexe de l'enfant, le nom de son père et celui de sa mère.

En raison de l'importance qui est accordée à la constitution des nouveaux-nés, les accoucheurs donneront également, à l'avenir, des indications touchant la santé des enfants, leurs poids et les conditions dans lesquelles ils sont venus au monde.

Pour améliorer l'encaissement des impôts

M. Nazif, directeur des affaires d'encaissement au ministère des Finances, procède actuellement, à Istanbul, à des études en vue de simplifier les méthodes en cours, ce qui permettra de réduire le personnel.

Avec les méthodes actuelles, les cadres se révèlent, au contraire, nettement insuffisants.

M. Nazif élaborera un projet de loi qui sera présenté à la prochaine session du Kamunat.

Le développement du réseau des téléphones

Parmi les mesures envisagées à la suite du rachat par le gouvernement de la Sté. des Téléphones, figure la pose de câbles de façon à pouvoir relier les points même les plus reculés de la ville.

Des boursiers du service de la Sûreté à Ankara

La direction générale de la Sûreté a décidé de faire étudier, cette année, à la Faculté de Droit d'Ankara, dix lycéens ayant obtenu leur baccalauréat. Ceux-ci, après avoir achevé les cours de la Faculté, seront versés dans les services de la Sûreté.

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Le Dr. Luciano Morgurgo, éditeur italien connu, auteur de «Roma Mussolinea» et d'autres ouvrages intéressants, de passage en notre ville, a offert aimablement de donner d'intéressantes conférences sur des sujets italiens. Pour le moment, on a fixé les conférences suivantes :

Mercredi, 18 crt., à 18 heures, à la «Casa d'Italia» : «Usages et coutumes religieuses en Italie» (avec 100 projections).

Vendredi, 20, à 18 h. «Ecrivains italiens et étrangers sur l'Italie», (avec 60 diapositives).

En même temps, on organisera une exposition de livres italiens, de l'Encyclopédie et des publications de la maison Morgurgo.

Contre l'atavisme néfaste

«Cache ton argent, ta religion, ta pensée...»

Telle est la mentalité qui, depuis des siècles a prévalu.

Garde ton argent. A ce propos j'ai entendu l'histoire suivante se rapportant aux anciens Chahs. L'un d'eux avise l'un de ses sujets riches de sa visite. Quel bonheur et quel honneur pour celui-ci, n'est-ce pas ? Pas du tout. Dans sa maison retentissent les lamentations des femmes ; les hommes sont atterrés. Chacun s'attend à un cataclysme. En effet, il était alors d'usage que le propriétaire étalât dans sa maison, pour être vu par le Chah tout ce qu'il possédait. Il devait saluer le souverain à son arrivée en se prosternant devant lui et lui faire visiter la maison dans ses moindres recoins. Dès que le souverain avait jeté son dévolu sur un objet quelconque, le propriétaire était tenu de le lui offrir avec bonne grâce. L'objet était aussitôt emporté par l'intendant du Chah. Or, un jour, il prit la fantaisie au Chah de vouloir la maison qu'il visitait. Le propriétaire lui ayant répondu «emportez-la Majesté», il se demanda en riant, comment il s'y prendrait. Qu'à cela ne tienne, fit remarquer l'intendant. Nous allons l'estimer, lui donner une valeur et le propriétaire s'en acquittera. Et en effet, celui-ci signait un reçu que le souverain emportait pendant que le sujet «honoré» de sa visite était prosterné devant lui.

Telle est la source de cette mentalité qui veut que l'on cache son argent. Or, dans un pays où elle a cours est-il possible que l'économie se développe ? L'argent est fait pour être gardé. Mais il l'est là où le manque de sécurité provoque le malaise.

Garde ta religion. C'est une doctrine née du fanatisme et de la dictature des religieux et qui est employée encore par certains sectes qui conservent leur religion propre tout en faisant semblant de se rallier à celle qui prévaut, c'est-à-dire en faisant de l'hypocrisie. Est-il possible de trouver la force de caractère et la droiture auprès de telles gens ?

Cache ta pensée. Ceci était la doctrine des aristocraties les plus fortes. Elles s'imaginaient qu'en réduisant leur pays au silence elles pourraient se délivrer du jugement du monde entier telle l'autruche qui croit avoir caché tout son corps dès qu'elle s'est enfouie la tête dans le sable. Or, le monde a jugé et la preuve c'est que les autocraties ont disparu. Là où elles se sont exercées le seul résultat obtenu a été que le pays est resté en arrière dans tous les domaines. Là où la pensée est cachée, croissent l'ignorance et les mauvaises mœurs.

Dans un tel endroit, ni l'instruction, ni l'art ne peuvent se développer et l'on est condamné à périr.

Ce sont là de tristes héritages que l'on hérite. Pour notre part, nous avons extirpé un à un par nos lois de tels legs du passé. Il n'y a pas lieu de garder son argent, celui-ci et les biens de chacun se trouvent sous la protection des lois. Le laïcisme ayant été proclamé, le fanatisme religieux n'existe plus.

De cette façon et par nos lois, nous avons prouvé que nous nous sommes attachés à nous débarrasser de ces trois fléaux qui ont sévi de tout en Orient.

Mais en chacun de nous il y a encore des traces ataviques.

De même que notre gouvernement s'emploie par ses lois à sauver le pays de ce serpent à trois têtes, de même il est du devoir de chacun de faire disparaître les traces ataviques. C'est à ce prix que nous pouvons secourir notre gouvernement dans les efforts qu'il déploie et lui assurer les résultats voulus.

Ahmet AGAOGLU

LA VIE MARITIME

Un transatlantique polonais

Gdynia, 16. — En présence des ministres polonais et du chargé d'affaires d'Italie à Varsovie, on a arboré solennellement le drapeau polonais à bord du nouveau transatlantique **Pilsudski**, construit pour le compte de la Pologne dans les chantiers de Trieste.

La France indéçise

Un grand reportage de Nerin Emrullah

— Le poste de Ministre des Finances est un poste compromettant en France. Car en général, les recettes se révèlent inférieures aux prévisions. Les impôts étant trop lourds, la vie du pays en est paralysée. Les affaires ne marchant pas à cause des impôts excessifs, ceux-ci ne sont pas payés du tout. Mais quel ministre aurait l'audace de diminuer les impôts ? Au contraire, on les augmente. Les autres ressources proviennent des douanes, de certains expédients, comme la Loterie Nationale etc. etc. Les rentrées pour les premiers 6 mois de 35, ont été de 16 milliards, inférieures de 2 milliards à l'évaluation primitive.

— Passons aux dépenses : Vingt milliards pour la défense nationale. C'est un des budgets les plus élevés, surtout relativement à la population. Les résultats n'en sont pas meilleurs, nous le verrons plus tard. 800.000 fonctionnaires sont payés par l'Etat. Il y a là un tas d'abus, d'emplois inutiles, de mauvaises organisations, qu'on ait jamais parvenu à réformer. Le gaspillage est évident. Mais la vraie cause du déficit est la politique **démagogique** de l'Etat. Celui-ci veut tout faire, et le fait mal. Les députés ont à la Chambre la faculté de proposer des dépenses ; ils usent abondamment de ce droit, afin de plaire à leurs électeurs et assurer leur popularité. Nous avons ainsi un total énorme. M. Doumergue voulait retirer ce droit de dépense aux députés ; mais il ne put opérer cette réforme si nécessaire.

— L'Etat supporte annuellement un déficit constant des chemins de fer de quatre milliards. Mal organisés, les chemins de fer français sont tués par la concurrence de la route. Leurs tarifs sont trop élevés et les touristes étrangers très rares. Ainsi, souvent j'ai voyagé dans des wagons littéralement vides. On cherche des remèdes, mais ce qu'il faudrait c'est une réforme audacieuse : propagande touristique, améliorations, tarifs très bas et suppression des lignes déficitaires, qui ne servent qu'à contenter les députés, lesquels contentent les électeurs des petits villages.

Ceux qui surtout ont supporté les conséquences de ce désordre financier de l'Etat, ce sont les petits rentiers à qui l'on a demandé des sacrifices trop lourds. Les fonds d'Etat ont perdu jusqu'à 9/10 de leur valeur, et les conversions successives de rentes en ont encore abaissé le cours. Tous ces gens se sont trouvés dans un dénuement assez tragique, et ont dû parfois, très vieux, se remettre au travail.

— La richesse théorique de la nation française est synthétisée par la Banque de France, formidable dépôt à richesses. Créée par Napoléon, société par actions, elle a obtenu depuis 1812, le privilège de l'émission des billets. Elle subit de plus en plus le contrôle de l'Etat qui, en nomme le président du conseil de régence. Réserve monétaire du pays, c'est d'elle que dépend la solution d'une crise financière de l'Etat, et c'est elle qui fournit le numéraire d'une guerre éventuelle. En 1934, le total des opérations a atteint 104 milliards, en augmentation de deux milliards. Elle prête normalement sans intérêts trois milliards à l'Etat. La Banque agit sur le commerce national, en récomptant les effets de commerce, en faisant des avances sur titres, sur lingots d'or, etc. etc., au total 65 milliards. La Banque a aidé le Trésor, en difficulté, en effectuant des opérations d'un total de 361 milliards en 1934. Ses bénéfices ont atteint 138 millions, ce qui donne un dividende de 200 francs par action. Ce dividende était de 290 francs en 1924, 350 frs. en frs. en 1928, 620 frs. en 1930.

— Mais le rôle essentiel, aujourd'hui, de la Banque de France, est de défendre le franc. L'intégrité et la stabilité de la monnaie est une tradition sacrée en France. Le peuple a la hantise de l'argent dont la valeur se transforme sans cesse. De plus, la politique de la monnaie stable, est une politique saine, prêtant à confiance. Le crédit de l'Etat français en est solidaire. Le prestige national aussi.

— En 1926, le franc dégringolait à toute allure. C'était la première atteinte à son intégrité depuis un siècle. Poincaré rétablit difficilement sa parité à 1/5 de la valeur d'avant-guerre. En principe, on peut échanger des francs papiers contre de l'or, au taux officiel de 0 gr. 065 d'or par franc. En pratique, la Banque ne donne que des briques d'or, de 12 kilogrammes pour 200.000 francs. Cette convertibilité du papier en or, est un facteur psychologique de première importance. La Banque est tenue d'avoir une couverture d'or de 35 % de la valeur du papier en circulation. Cette couverture est actuellement de 80 %.

— Or, voyons comment la spéculation internationale qui a intérêt à une dépréciation du franc se livre à une attaque, à l'occasion de difficultés financières de l'Etat. En effet, celui-ci recourt en général à la Banque de France et l'oblige à lui accorder un emprunt. Celle-ci est forcée alors d'émettre des billets. La spéculation en profite pour vendre des francs. L'abondance des devises en provoque la dépréciation ; les sorties d'or se font de plus en plus fortes. Ainsi, lors de la chute du ministère Flandin, il s'est produit une sortie de 5 milliards d'or par jour. Car les 82 milliards d'or qui garnissent les caves de la Banque de France, ne sont pas uniquement français, l'étranger retire ses dépôts à la moindre alerte. De 82 milliards, l'encaisse or est passée à 72 milliards en une semaine. Ainsi, le gouvernement se voit forcé à une dévaluation, s'il ne remonte le courant avec une déflation.

— En ce moment, la lutte est vive en France entre dévaluationnistes et anti-dévaluationnistes. Les uns disent : 1°) l'opération est fructueuse pour l'Etat qui voit : a) ses dettes diminuer ; b) son avoir augmenter ; 2) pour l'industrie, car le franc trop haut nuit à l'exportation. Le change est défavorable à l'acheteur étranger ; 3) pour le commerce, car les dettes automatiquement réduites, les faillites seraient évitées ; 4) aux chômeurs qui trouveraient du travail ; 5) à la prospérité du pays, car l'argent circule plus et plus vite.

— Mais les adversaires ripostent : 1°) des millions de petits rentiers, capitalistes, voient leurs économies fondre ; on ruine la classe laborieuse. La dévaluation est un vol, une faillite masquée. Le prestige et le crédit de la France en souffrent. L'instabilité chassera la confiance. Les prix hausseront et la vie redeviendra plus chère.

— La lutte est vive entre les deux clans. — Le pays est indéçis. — La Banque de France exerce une véritable dictature sur l'ensemble de l'activité bancaire, donc, économique, vu qu'elle escompte le portefeuille des Banques. Elle règle le mouvement des fonds par une fixation judicieuse du taux d'escompte, d'avances sur lingots d'or, qui a pour objet de freiner ou d'activer ce mouvement. Ainsi, en juin, en l'élevant de 2 1/2 % à 3 %, puis à 4 pour cent, 6 pour cent, le taux d'escompte, elle réussit à atténuer la dépréciation du papier commercial à la suite des attaques contre le franc. La Banque peut parfois aussi acculer l'Etat lui-même dans des impasses en refusant d'escompter ses emprunts, ses Bons du Trésor, de la Défense Nationale. Le règne de la finance internationale n'est pas une chose vague ; En France, il s'exerce par l'intermédiaire de la Banque de France, laquelle est dirigée par quinze régents.

nerin emrullah

LETTRE DE GRECE

La «réconciliation» Tsaldaris-Condylis

Athènes, 16. — (Via Aéroespresso) Les circonstances qui ont précédé à la reprise des relations entre M. Tsaldaris et le général Condylis sont considérées comme particulièrement typiques. C'est pour la troisième fois que Condylis retire sa démission sur l'intervention de M. Tsaldaris qui ne voudrait pas rompre en visière avec son ministre de la Guerre.

Le général Condylis — assure-t-on — conserverait le portefeuille de la guerre jusqu'à l'issue du plébiscite. Il compte ensuite démissionner et reprendre sa liberté d'action. Il se mettra à la tête du parti rad-nat. sans toutefois coopérer avec l'opposition des partis républicains coalisés.

Le prestige de Condylis paraît avoir été beaucoup entamé dans l'armée après l'incident du général Panayotakos, un officier supérieur jouissant d'une grande influence dans les milieux militaires. L'opinion publique a pris fait et cause pour Panayotakos et, à tort ou à raison, en accuse le général Condylis d'avoir formé l'attentat contre le commandant du 1er corps d'armée vu qu'il voyait un obstacle à la réalisation de ses projets.

L'incident défraie tous les milieux et les journaux continuent à y consacrer des colonnes entières, émettant les suppositions les plus osées.

Bref, le général Panayotakos s'est vu octroyer par M. Tsaldaris un congé de deux mois à l'expiration duquel il reprendra le commandement du 1er corps d'armée où il a été remplacé provisoirement par le général Papaghos, également dévoué à M. Tsaldaris. Le général Condylis, mis devant le fait accompli, n'a pas accueilli favorablement cette décision.



Le festival européen à Genève...



...et le Festival balkanique à Büyük Ada

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOGLU

Une femme sensible

Par Edmond JALOUX.

Quand Daisy Desnues se suicida, nous éprouvâmes tous la plus vive émotion.

Nous savions qu'elle était malheureuse, mais nous lui attribuions ce malheur en quelque sorte quotidien et facile dont sont affligées les jeunes femmes trop sentimentales au penchant excessif à prendre au sérieux les actes inconsidérés des jeunes gens séduisants dont il leur arrive de s'éprendre. Le mari de Daisy comptait peu dans sa vie ; c'était un des derniers hommes de cercle ; il avait du goût pour les potins et les cartes et, de temps en temps, il transportait ses pyjamas bariolés chez des personnes dont c'est le métier de collectionner des pyjamas.

Mais Bertrand Desnues ne comptait pas assez dans la vie de Daisy ; par contre, Léon Quillebois comptait trop. Quand il rompit avec elle, elle décida de renoncer à la vie. Elle but une grande quantité d'un soporifique et faillit s'endormir pour toujours. La dose était exagérée, elle fut tenue à ce monde-ci par des maux d'estomac et des vomissements. Ce n'est pas toujours l'idéalisme le plus absolu qui règle la destinée des femmes sensibles. Revenue à elle, Daisy Desnues accepta de demeurer parmi nous, à condition que quelqu'un voulût bien s'intéresser à Elle. Ce fut François Richème.

C'était un gentil garçon qui s'était spécialisé dans le golf, où l'attirait une impérieuse vocation. Il pouvait parler pendant des heures de compétitions et de clubs et il était distingué, les yeux bandés, le green de la Boulie du green de Saint-Cloud, de Vittel, de Cannes ou de Monaco.

Daisy l'admira beaucoup et devint une sportive passionnée.

Quant à Quillebois, il dut au suicide de son amie, un public considérable et eut les plus grands succès féminins.

François Richème, qui avait pour amie une des plus charmantes personnes de Paris, se laissa faire la cour par une Américaine qui n'était ni jeune ni jolie, mais hardie, entreprenante, et de plus, championne de golf. Elle éblouissait d'ailleurs Richème, qui était snob comme on est nouveau riche avec une candeur toujours éblouie par ses élégants relations.

Mrs. Edith Jacobs n'était pas créature à attacher beaucoup d'importance à Daisy Desnues. Elle la regarda à peine et mena son train habituel comme un tank bien manœuvré. Richème lui plaisait ; elle fonda sur Richème. Elle l'accablait d'invitations et de cadeaux et lui dépêchait chaque matin une gerbe énorme de roses rouges ; après tout, c'était sa manière ; elle en vaut bien une autre.

La pauvre Daisy Desnues ne pouvait lutter longtemps contre cette organisation ; elle n'avait pour se défendre que ses larmes, ses désespoirs, sa mine de chien battu abandonné sous un orage.

La pitié est mauvaise conseillère. Quand François Richème eut donné à Daisy toute la pitié dont il était le dépositaire, il passa à un autre ordre d'exercices et ne la revit plus. Cette fois, Daisy comprit qu'elle ne résisterait pas à un coup aussi fatal et, comme elle avait perdu toute foi dans les pharmaciens, elle s'ouvrit les veines dans son bain.

Elle aurait pu se souvenir de Quillebois et se dire que dans quelques mois Richème lui ferait un effet tout pareil, mais si l'on avait à la fois un peu de mémoire et un peu de prévision, les choses du monde n'en iraient que mieux, et il n'est pas moral qu'elles aillent mieux.

Lorsqu'elle eut perdu à demi connaissance, Daisy poussa quelques gémissements ; sa femme de chambre l'entendit. Elle avait servi chez un médecin et y avait gagné quelques vagues notions thérapeutiques. Elle ficela solidement les bras de Daisy avant de téléphoner à son ancien patron. La jeune femme, épuisée, eut de la peine à remonter le courant de son existence. On lui fit une transfusion de sang, puis on l'envoya dans le Midi.

Elle demeura dolente, affligée ; elle disait tristement :
« Cette fois, j'ai vu la mort de trop près ; je n'ai plus de goût à rien. Elle m'apprit cependant avec plaisir que M. François Richème avait rompu avec Mrs. Jacobs. Lui aussi connaissait ce glorieux halo qui aureole les héros de la passion. »

Une actrice célèbre voulait l'épouser ; elle se laissait faire. Il aimait le glof plus que jamais.

Quand Daisy Desnues eut retrouvé des forces, elle chercha un nouveau consolateur ; son passé était trop sombre ; elle voulait oublier à tout prix. Mais seul on n'oublie rien. Un jolif garçon dinait en face d'elle dans la salle à manger de l'hôtel. En passant, un jour, devant lui, elle laissa tomber son journal. Il détourna la tête, comme s'il ne s'était aperçu de rien. Elle dut se baisser elle-même. « Le mur ! » pensa-t-elle.

Au bout de quelque temps, elle dut se rendre compte qu'on la fuyait. Comme elle buvait, elle en remarqua un qui faisait à son adresse un geste connu par lequel on conjure le mauvais sort. Elle comprit que les gens avaient peur d'elle. Ses flirts réguliers avec la mort, épouvaient tous ceux qui auraient dû venir à elle. Elle était condamnée à la solitude. Elle pleura plusieurs jours et pulvérisa des nuits de dégoût d'elle-même et de désespoir. Puis elle rentra à Paris.

L'un de nous eut pitié d'elle. Il donna un cocktail en son honneur. Elle s'y

prépara comme pour une fête extraordinaire.

Mais elle crut remarquer que l'on continuait à lui faire grise mine. Cependant, un tout jeune homme s'occupa d'elle ; il avait l'air futé, mais le teint blafard, des yeux sans vivacité, quelque chose de neutre et d'incolore. Daisy le jugea tout de suite : un de ces pauvres diables qui ne plairont jamais aux femmes. Comme il s'accrochait à elle, elle ne le repoussa pas.

Il s'appelait Louis Emiland ; il apportait de sa province un mélange de cynisme et de candeur et un grand fonds robuste d'ambitions démesurées.

Il n'ignorait rien de la légende de Mme Desnues.

Il parla avec passion et lui dit tout de suite qu'il l'aimait. Elle était déshabituée de ces agréables façons. Elle ne se montra pas inhumaine. Au bout de six mois d'un bonheur en apparence partagé, Emiland rompit brutalement avec elle par l'envoi d'une lettre arrogante. Puis il attendit. Rien n'arriva. Daisy sentait que le jeune homme avait tranché le noeud fatal de sa solitude ; elle accueillit, sans inquiétude, un autre soupçon. Un de nous interrogea alors Louis Emiland, qui paraissait tout déconfit :
— Ah ! s'écria le jeune homme, j'ai perdu sans résultat une femme que ne me déplaisait pas. Mais je comptais sur son suicide pour faire, moi aussi, une grande carrière amoureuse !

Vie Economique et Financière

Nos exportations à destination de l'Autriche

Au cours de l'année dernière, nous avons exporté en Autriche 8.307 quintaux de noisettes pour une valeur de 1.667.000 schillings. De la nouvelle récolte et jusqu'ici, on a exporté en Autriche 20.000 sacs. On les a vendus cif Trieste de 610-620 francs.

Les industries du fer et de la chimie

La Sümer Bank s'emploie à créer l'industrie du fer et de la chimie faisant partie de plan quinquennal. Elle a engagé des spécialistes autrichiens, suisses et allemands. On pense pouvoir réaliser en quatre années seulement, le plan prévu et l'industrie du fer pourra être créée en deux ans et demi.

Le marché du mohair

Les achats de la Russie continuant, le marché du mohair et de la laine est ferme. Les transactions se font en base de 71 piastres le mohair, de 48 piastres pour les laines de l'Anatolie, et de 57 piastres les laines de la Thrace.

Nos emballages

Vu la grande influence de l'emballage sur le prix de revient de nos produits d'exportation, le Türkofis est en train d'examiner les prix des emballages.

Les achats du monopole des spiritueux

L'administration du monopole des spiritueux comptait acheter les figues de rebut de la région d'Aydın. Or, une firme étrangère a proposé au Ministère de l'Economie d'acheter toute la production à 10 paras de plus que ce que l'administration offrirait. Celle-ci s'est donc désistée de son projet et elle consacra les fonds qui deviendront de ce fait disponibles à l'achat de raisins secs, ce qui sera à l'avantage des producteurs vu la hausse qui interviendra sur les prix.

L'élevage en Bulgarie

Nous extrayons les données suivantes d'une étude que M. Kirov publie dans *La Bulgarie de Sofia* :

« On constate une régression générale entre l'année 1920 et 1926 des races faisant l'objet d'une exportation ; le recel est particulièrement accentué en ce qui concerne les porcs. En revanche, nous pouvons constater une amélioration générale de la race porcine comme quantité et qualité de la viande. Les races chalcidienne et asine sont également en progrès. Parmi les causes nombreuses de la diminution du cheptel de rendement, si l'on peut s'exprimer ainsi, il faut spécialement mentionner celles difficilement évitables, qui sont la conséquence du développement de notre pays. Dans certaines régions favorables, les meilleures terres ont été mises en culture au détriment de l'élevage. Au cours des dernières années, cette situation tend à changer et il est probable que les chiffres du dernier recensement accuseront un certain accroissement. »

D'une manière générale, on peut dire que l'élevage du bétail n'a pris une orientation précise que pendant la dernière décennie d'années. Antérieurement, on n'élevait généralement en Bulgarie que des bêtes pour le labour et l'abattoir, la sélection pour la production du lait étant insignifiante.

Par rapport aux conditions naturelles, qui sont particulièrement propices en Bulgarie à l'élevage, le cheptel est encore loin d'occuper la place qu'il devrait avoir dans notre économie nationale. Mais les mesures prises par les autorités compétentes laissent prévoir un terme prochain à cette situation. Des essais pour l'acclimatation en Bulgarie de certaines

races de bovidés, de moutons et de porcs ont été pratiqués dans plusieurs exploitations agricoles et ont donné des résultats très encourageants.

L'élevage de la volaille a enregistré des succès importants.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de la direction de l'Instruction Publique met en adjudication pour le 20 septembre 1935, la fourniture des articles ci-après, pour les écoles d'Istanbul, Beyoglu, Bosphore, Kadiköy, Heybeliada. A savoir : 1.339 «ceki» de bois pour Ltqs. 225, 22 tonnes de charbon criblé pour Ltqs. 1.650, 250 tonnes de charbon tout venant pour Ltqs. 1.050, 262 tonnes de coke pour Ltqs. 1.900.

L'intendance militaire met en adjudication pour le 26 septembre 1935, la construction d'une allée de 80 tonnes, pour l'usage de la base navale, pour Ltqs. 3.066.

La direction de l'hygiène d'Istanbul, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à l'hôpital, met en adjudication pour le 25 septembre 1935, la fourniture de divers médicaments d'une va-

BANCO DI ROMA

FONDÉ EN 1880
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
CAPITAL LIRES 200.000.000

Situation au 30 Juin 1935 - XIII

ACTIF	L.	PASSIF	L.
Caisse	368.258.040,64	Capital social	200.000.000,—
Portefeuille, Bons du Trésor et Fonds à vue	1.076.114.419,19	Réserves	42.280.840,15
Reports	87.273.243,35	Dépôts en comptes-courants et d'Epargne	694.802.610,65
Correspondants - soldes débiteurs	854.502.929,47	Dépôts de Titres en compte-courant	148.159.500,—
Comptes courants garantis	242.173.381,53	Correspondants - soldes créditeurs	1.758.895.148,32
Titres d'Etat, Garanties de l'Etat et Obligations	108.142.086,77	Chèques circulaires	84.885.467,16
Participations bancaires	49.809.699,35	Chèques	2.450.619,41
Immeubles	29.500.000,—	Créditeurs divers	36.504.282,76
Débiteurs divers	13.379.153,21	Acceptations commerciales	56.818.895,40
Titres en dépôt de compte-courant	148.159.500,—	Avals et garanties pour compte de tiers	102.401.551,71
Débiteurs par acceptations commerciales	56.818.895,40	Bénéfices reportés de l'exercice précédent	3.027.457,47
Débiteurs par garanties	102.401.551,71	Bénéfices nets exercice en cours	6.306.577,59
	L. 3.136.532.900,62		L. 3.136.532.900,62
Comptes d'ordre	2.429.076.296,97	Comptes d'ordre	2.429.076.296,97
TOTAL	L. 5.565.609.197,59	TOTAL	L. 5.565.609.197,59

Les syndics: **CUCCIA - GARRONE - MARTIRE - TAGLIAFERRI - VERARDO**

L'Administrateur-délégué: **VEROI**

Le chef comptable: **NAZARETH**

ETRANGER

La récolte espagnole

La succursale de Madrid du Türkofis a élaboré un rapport dont nous extra- yons les passages suivants qui intéressent notre pays :

Oranges

La récolte normale d'oranges est pour l'Espagne et annuellement, de 11 à 12 millions de quintaux. Elle a été seulement de 9.600.000 kilos en 1933-34 et de 9.500.000 kilos en 1934-35.

La récolte de 1935 s'annonce bonne.

Olives

Pour les trois années suivantes, les récoltes d'olives ont été de 18.061.032 quintaux en 1931-1932 ; 18.356.333 quintaux en 1932-1933 ; 16.471.510 quintaux en 1933-1934.

On évalue à douze millions de quintaux la récolte 1934-1935 et pour ce qui est de celle en cours, elle s'annonce bonne.

Pour ce qui est de l'huile d'olives, au cours des années précédentes la production qui était de 3 à 3,50 millions de quintaux, elle a été de 2 1/2 millions l'année dernière.

Le charme mêlé à l'AVENTURE...
Un film TENDRE mais NOSTALGIQUE et ANGOISSANT

CLAUDETTE COLBERT
et
BEN LYON

Les Mystères de la Nuit

Bienfôt au Ciné **SARAY**

BRIGITTE HELM
dans la

COMTESSE de MONTE-CRISTO

Toutes les associations catholiques dissoutes

Münster. 17. — Toutes les associations catholiques ont été dissoutes pour activité contraire à la sûreté de l'Etat.

Petits modèles d'avions

Rome. 16. — Le premier prix au concours de modèles d'avions, à l'aéroport du Littorio, a été remporté par Salmi, de Modène, dont le modèle a tenu l'air pendant 4 minutes 45.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

EGITTO partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, CILICIA partira mercredi 18 Septembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

ASSIRIA partira jeudi 19 Septembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste de luxe **CITTA' DI BARI** partira vendredi 20 Septembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

G. MAMELI partira Mercredi 26 Septembre 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

EGITTO partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes.

BOLSENA partira Jeudi 26 Septembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

Le paquebot poste de luxe **RODI** partira vendredi 24 Septembre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira samedi 28 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira lundi 30 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Orestes", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 17 Sept. vers le 25 Sept.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hercules"	"	vers le 21 Sept.
"	"	"	"
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Lyons Maru", "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à: **FRATELLI SPERCO**: Quais de Galata, Cini Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone: 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul:

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S GALILEA act. dans le port
S/S CHIOS " " 18 "
S/S ALDA " " 21 "
S/S HERACLEA " " 29 "
S/S MILOS " " 7 Octobr.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S ALDA charg. du 21-23 Sept.
S/S MILOS " " 7-9 Oct.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM:

S/S CHIOS charg. du 18-21 Sept.
S/S ULM " " 14-15 "
S/S WINFRIED " " 27-28 Sept.
S/S ALIMNIA " " 19-20 "

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S ANTONIETTA vers 13-15 Sept.
S/S POZZUOLI " " 4-5 Oct.

Compagnia Genoveze di Navigazione a Vapore S.A.

Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA et CATANE;

S/S CAPO FARO le 19 Septembre
S/S CAPO PINO le 2 Octobre
S/S CAPO ARMA le 17 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO PINO le 18 Septembre
S/S CAPO ARMA le 2 Octobre
S/S CAPO FARO le 16 Octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Danube-Line

Atid Navigation Company, Caiffa Erste Donau-Dampfschiffahrts-Gesellschaft, Vienne

Départs prochains pour BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ALSA vers le 10 Sept. 1935
S/S ATID " le 28 Septembre
S/S ALISA " le 14 Octobre "

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE:

M/S ATID le 15 Sept. 1935
M/S ALISA le 29 Sept. 1935
S/S ATID le 15 Octobre

Service spécial mensuel de Mersine pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Pour 75 Piastres par Mois

Chauffe-Eau et Chauffe-Bain Electriques Fournissant l'Eau Chaude à 85°

sans flammes, odeur ni fumée - absence de tout danger - automaticité absolue

INSTALLATION d'ELECTRICITÉ GRATUITE

Au comptant Ltqs. 66 - A crédit: 1 année Ltqs. 72 - 4 ans Ltqs. 82.50 - Location Piastres 75 par mois

SATIÉ

Magasin de Salipazar:
Metro Han:
Elektrik Evi:
Kadiköy:
Uskudar:
Büyükdada:

Salipazar, Necati Bey Cadd. 428-430. Tél.: 44963
Place du Tunnel, Beyoğlu, Tél.: 44300
Buyazit, Murekepciler Cadd. Tél.: 24378
Muvakithane Cadd. Tél.: 60790
Şirketi Hayriye İskeleyi, Tél.: 60312
23 Nisan Cadd. Tél.: 56-128



LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La route de transit Iğdir - Hopa

Le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, se trouve en voyage d'études dans nos provinces de l'Est. M. Asım Us écrit, à ce propos, dans le *Kur'un* :

« Si notre ministre qui a suivi, à l'aller, la voie Trabzon, Erzurum Kars adopte, au retour, la voie d'Artvin, il verra la route Hopa-Borçka et le pont de Borçka.

Cette route et ce pont figurent parmi les travaux publics les plus récents et les plus importants exécutés par le gouvernement de la République et notre ministre pourra entendre, de la bouche de nos concitoyens de ces régions, qui ont tant souffert du manque de routes, l'expression de leur reconnaissance.

Un voyageur qui prend aujourd'hui une auto à Hopa peut atteindre Borçka en une heure. Et il jouira d'un paysage, en montagne, qui enchante le cœur. Or, il y a trois ou quatre ans, cette même distance, qui ne pouvait être parcourue qu'à dos de cheval, n'exigeait pas moins de 11 à 12 heures. Et il fallait compter avec une série de mortels dangers auxquels on était exposé en cours de route.

Ajoutons que l'on ne profite pas suffisamment des facilités assurées à nos provinces orientales par la route Hopa-Borçka. Ce fait est dû à ce que la voie de transit vers l'Iran, depuis Borçka jusqu'à Kars et Iğdir, est endommagée en plusieurs points. Si l'on avait déployé, pour réparer ces lacunes, une dixième des efforts et des sacrifices consentis en faveur de la route Hopa-Borçka, on aurait retiré de très grands fruits. Peut-être n'y a-t-il plus lieu de faire ces sacrifices directement, en prélevant sur le budget de l'Etat. Les vilayets de Çoruk et de Kars pourraient venir à bout de cette oeuvre, à condition de s'y atteler ensemble et de mettre en commun leurs ressources.

Les voyageurs font, en un jour, le trajet de la frontière iranienne à Iğdir ; d'Iğdir à Kars, il y a cinq heures d'auto ; de Kars à Hopa, sept heures. Pour saisir l'importance de cette route, comme voie de transit, il suffit de considérer que, alors qu'il faut trois mois pour aller, à dos de chameau, de l'Iran à Trabzon, on arrive à Hopa en quinze jours.

Nous voulons donc souligner que si l'on répare la route Hopa-Kars-Iğdir, il deviendra possible de rouvrir la douane d'Iğdir, qui avait été fermée par suite de la cessation du trafic. Ainsi, parallèlement à la route de transit Iran-Trabzon, on en disposera d'une autre, plus courte, par Hopa.

Une polémique « Ulus » - « Zaman »

L'*Ulus* a publié dans son numéro d'avant-hier, sous le titre « Que veut dire le Zaman ? », la note suivante :

« Le journal *Zaman*, qui se publie à Istanbul, a reproduit, le 11 courant, le communiqué de la commission des recherches linguistiques, au sujet de la fé-

te de la Langue, qui aura lieu le 26 septembre.

Toutefois, il y a ajouta une note où il dit n'avoir pas compris le sens des mots « aya », « kapsal », « yönerge » et « konu » et n'en avoir trouvé le sens nulle part. Comme tout le monde, nous avons lu cette note et nous avons fait une courte enquête.

Le mot « aya » a paru dans la 39ème liste des cinq nouveaux mots par jour, publiés quotidiennement par tous les journaux ; le mot « yönerge », dans la 8ème liste ; le mot « kapsal » dans la 2ème ; le mot « konu » dans la 32ème. Nous avons pris une peine de plus : nous avons consulté la collection du *Zaman* et nous avons constaté que ces mots ont paru dans ce journal aux pages 11, 64 et 71 (le *Zaman* numérote ses pages pendant tout un an, afin que l'on puisse les relier en volume N. d. L.)

Et maintenant, nous demandons ce qu'a voulu dire le *Zaman* par la note dont il a fait suivre le communiqué de la Commission des recherches linguistiques. Pourrait-il nous dire ouvertement ce qu'il pense ?

Le *Zaman* répond à cette mise en demeure. Le titre de son article est : « Qu'arrive-t-il au journal *Ulus* ? » Il souligne que la commission des recherches linguistiques n'a publié jusqu'ici que des listes de turc-ottoman en pur turc et pas du pur turc en turc-ottoman. Or, ce sont surtout les secondes qui seraient utiles.

« Le soir, lorsque l'Agence nous communique un texte — écrit le *Zaman* — avons-nous le temps matériel de parcourir toutes les listes publiées par les journaux, et qui, d'ailleurs, ont paru pleines d'erreurs de composition ? »

Le *Zaman* rappelle qu'il avait entrepris la publication d'un vocabulaire de pur turc en turc-ottoman « en vue, explique-t-il, de rendre service, plus encore qu'à nos lecteurs, à nos propres rédacteurs. » Mais il dut y renoncer, la commission l'ayant avisé, par lettre, qu'elle avait seule le droit d'élaborer et de publier de telles listes.

Le conflit italo-éthiopien

Commentant, une fois de plus, le conflit italo-abyssin, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* :

« La situation la plus délicate est assurément celle de la France. En effet, que doit faire la France après que l'Angleterre a pris la décision que l'on connaît ? Cette France qui s'est tant efforcée jusqu'ici d'amener l'Italie à une entente à l'amiable ; cette France qui, du point de vue de sa sécurité en Europe, accorde une si grande importance aux accords conclus avec Rome ; cette France enfin, qui, tout en appréciant grandement l'amitié italienne, ne saurait se séparer de l'Angleterre.

La fidélité témoignée par la France à l'Italie a atteint son extrême degré ; en refusant de faire preuve d'esprit de conciliation, l'Italie place la France en même temps qu'elle-même, dans une situation difficile. Mais la France n'a pas à hésiter ; après avoir reçu de l'Angleterre, certaines garanties touchant l'Europe, elle ne peut pas se mettre du côté de l'Angle-

terre et appuyer la Société des Nations.

C'est demain que M. Laval prononcera son discours. (L'article de M. Yunus Nadi est daté du 12 septembre). Il faut croire que le président du conseil français partagera la manière de voir de l'Angleterre, mais qu'il souhaitera de régler la question par des moyens pacifiques.

Bref, le moment est particulièrement critique ; si l'Italie refuse de rebrousser chemin, elle se sera engagée dans une entreprise des plus périlleuses condamnée inmanquablement à la faillite. »

LA VIE SPORTIVE

Les IVèmes championnats balkaniques de lutte

La Turquie enlève 5 titres et la première place au classement général

Les matches de lutte de la troisième journée du tournoi balkanique devaient commencer, hier soir, à 20 heures 30. Effectivement, à l'heure indiquée le stade du Taksim était plein. Trop plein même, puisque une véritable cohue avait envahi les abords du ring. Il était impossible de distinguer des tribunes la moindre chose. Aussi les cris, les lazzi pleuvaient, et à juste raison. Ni les prières, ni les menaces du speaker, ni une aspersion d'eau ne purent arriver à bout de l'entêtement des envahisseurs. Finalement, les rencontres débutèrent à 21 heures 30.

Les matches, très équilibrés, puisqu'ils opposaient les finalistes, furent d'un grand intérêt. Les lutteurs hellènes et roumains s'avèrent en nets progrès. Quant aux lutteurs turcs, ils produisent une excellente impression et s'adjurèrent cinq titres sur sept.

Au classement général la Turquie prit la première place suivie par la Roumanie.

Les IVe championnats balkaniques ont remporté un succès fort mérité et on ne peut que féliciter les promoteurs de ces épreuves. Mais il nous semble qu'à l'avenir, il faudrait choisir un autre endroit que le stade du Taksim, pour servir de cadre à ces rencontres, car, ce dernier ne s'y prête guère.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler, en terminant, l'esprit franchement sportif et amical qui régna durant ces championnats, tant de la part du public que des athlètes.

J. D.

- Voici la liste des champions balkaniques :
- Poids coq : Tajor (Roumain).
 - Poids plume : Yasar (Turc).
 - Poids léger : Saım (Turc).
 - Poids welter : Zaharia (Grec).
 - Poids moyen : Nuri (Turc).
 - Poids mi-lourd : Mustafa (Turc).
 - Poids lourd : Çoban Mehmet (Turc).
- Quant au classement général il s'établit comme suit :
1. — Turquie 17 points.
 2. — Roumanie 10 points.
 3. — Grèce 9 points.
 4. — Yougoslavie, 6 points.
 5. — Bulgarie, 0 point.

Le championnat du tir à la cible

Rome, 16. — M. Mussolini a inaugu-

ré la VIIIème Compétition générale pour le tir à la cible pour les championnats mondiaux, qui aura lieu à Rome au camp de la Farnesina. Reçu par les autorités, il a passé en revue les tireurs appartenant aux organisations fascistes armées, rangés devant la tribune d'honneur, puis il s'est rendu au camp où il a effectué le tir d'ouverture. Une imposante manifestation a salué le Duce au départ du camp.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Cihli Kitişk
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapı et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10

Musée de l'Armée (Sté.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

LA BOURSE

Istanbul 16 Septembre 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.80
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unitaire I 28.85	Anadolu I-II 45.10
II 24.90	Anadolu III 46.—
III 25.15	

De la R. T. 58.50 Téléphone 13.—
İş Bank. Nomi. 9.50 Bomonti —
Au porteur 9.50 Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.— Ciments 12.95
Tramway 30.50 İttihat day. 9.50
Anadolu 25.— Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50 Balıo-Karaidin 1.55
Régie 2.30 Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.06—	Prague 19.16.25
Londres 624.50	Vienne 4.20.35
New-York 79.37.50	Madrid 5.80.25
Bruxelles 4.69.94	Berlin 01.97.—
Milan 9.74.50	Belgrade 34.95.93
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.—	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.82	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.42.25	Moscou 10.98.—

DEVICES (Ventes)

20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 632.—	1 Peseta 24.50
1 Dollar 126.—	1 Mark 40.—
20 Liras 194.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.—
20 Drachmas 24.—	20 Dinars 56.—
20 F. Suisse 820.—	1 Tchornovitch 31.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9.35
20 C. Tchèques 98.—	1 Mecidiye 0.53—
1 Florin 81.—	Banknote 2.35

Les Bourses étrangères

Clôture du 16 Septembre 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York 4.9468	4.9418
Paris 75.04	75.01
Berlin 12.285	12.285
Amsterdam 7.335	7.3375
Bruxelles 29.30	29.285
Milan 60.68	60.62
Genève 15.2225	15.1925
Athènes 521.	520.

Clôture du 16 Septembre

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	305.—
Banque Ottomane	250.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.94	4.94
Berlin 40.26	40.36
Amsterdam 67.45	67.45
Paris 6.5912	6.5912
Milan 8.14	8.145

(Communiqué par l'A. A.)

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand, de sténographie et de violon, d'après méthode très facile et très pratique à commençants et à personnes connaissant déjà un peu l'allemand.

S'adresser à la Librairie Allemande Caron, Place du Tunnel Péra.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Quelques instantanés du «Périple aérien de Turquie». — Un groupe de pilotes. — En vol et sur le terrain

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 30

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XII

NOVARE

Alors le domestique tira les rideaux de son lit chamois. Et Aaron, assis dans son lit, vit dans le lointain les toits rouges d'une ville et, plus loin encore, dans le ciel, de grandes montagnes neigeuses. — Les Alpes ? dit-il d'un ton surpris. — Gli Alpi, si Signore.

Le domestique salua, ramassa les vêtements d'Aaron et se retira en silence. Aaron regarda par la fenêtre. C'était une matinée de gel de la fin de septembre, au ciel bleu, limpide, alpestre ; et les sommets attentifs, striés de neige, amassés dans le lointain, semblaient attendre. Ils étaient là, en cercle, menaçant, attendant. Ils ressemblaient à de merveilles panthères célestes, en cercle autour d'un vaste camp : la cité aux toits rouges. Aaron regardait, regardait tou-

jours. Plus près, au-dessous de la maison, la cime des ormes jaunissait. Et lui-même au dedans de sa peau, il se sentait changer.

Alors, il s'occupa de déjeuner. Un coquetier d'argent entouré d'une curieuse petite colerette ; le miel dans un fragile petit bol de verre irisé, d'un or iridescent ; le charme des choses belles et délicates ; il y avait en lui deux instincts : le premier l'attirait vers les choses belles et délicates ; il avait de jolies mains ; l'autre le poussait à jeter par la fenêtre la charmante petite table avec toutes ses merveilles élégantes. Elle éveilla en lui une sorte de démon.

Il prit son bain. Le domestique avait rapporté ses vêtements. Il s'habilla et descendit. Personne dans le vestibule du premier. Il descendit au rez-de-chaussée, personne dans le grand hall aux colonnes de marbre jaune, aux arches dorées, à l'immense tapis d'un rouge bleuâtre. Il

s'arrêta devant les grandes portes vitrées. Des fleurs rouges fleurissaient encore dans les bacs posés sur les marches. Elles étaient belles, et il y avait d'admirables chrysanthèmes sous le large portique. Plus loin, des feuilles jaunes tombaient déjà sur l'herbe verte et l'avenue bien rattachée. Tout était silencieux et vide. Il monta le large escalier, s'assit dans le vestibule du premier. Il aurait voulu son pardessus et son chapeau et ne savait où les trouver. Les fenêtres ouvraient sur un jardin en terrasses ; la colline s'élevait en pente raide derrière la maison. Il aurait voulu sortir.

Il ouvrit d'autres portes, et, dans un grand salon allongé, il tomba sur cinq ou six domestiques, tous dans leur petite tenue grise, tous rasés de frais, nets, leurs cheveux noirs bien coiffés, tous portant des torchons ou des brosses, ou des plumeaux, et tous folâtrant, bavardant, jouant comme autant de singes. Ils étaient tous de la même taille, plutôt petits et bien pris. Ils riaient. Ils firent rouler à coups de pieds un immense tapis, comme si c'était une sorte de ballon, puis se précipitèrent sur les rideaux. Ils regardèrent Aaron et continuèrent à bavarder, à rire, à balayer.

Surpris, se sentant intrus, il s'arrêta et regarda par une fenêtre. Le bruit continuait derrière lui. Alors il se retourna et demanda son chapeau en montrant sa tête de la main. Ils comprirent tout de suite ce qu'il voulait. Un des domestiques lui fit signe de le suivre et le con-

duisit jusqu'au hall d'entrée et à l'espèce de longue armoire où les chapeaux, les manteaux et les cannes étaient suspendus. Il y trouva son chapeau et le mit, tandis que le domestique lui faisait aimablement des discours inintelligibles et lui ouvrait la porte du jardin.

CHAPITRE XIII

WIE ES IHNEN GEFALLT

L'air frais du matin vous frappe vivement au sortir d'une maison à radiateurs. Aaron l'éprouva. Il monta d'un bond l'escalier qui menait au jardin, comme un oiseau qui s'échappe d'un piège : le piège c'était cette maison chaude et trop riche. Le ciel nous venne en aide, nous qui voulons sauver la civilisation ! Nous ferons bien de décider ce que nous en voulons sauver. Le noyau en est peut-être bel et bon. Mais il y a diablement peu de noyau et, en revanche, beaucoup de pulpe cotonneuse et d'écorce empoisonnée.

Les jardins de Sir William n'étaient pas imposants, et, depuis la guerre, un peu négligés. Mais les bassins s'étaient limpidifiés dans l'air matinal, les fleurs montraient leurs couleurs au bord des allées. Beaucoup d'oiseaux fendaient l'air, un peu déconcertés, car ils venaient de traverser les Alpes dans leur migration vers le Sud. Aaron remarqua avec plaisir la large magnificence, la puissante abondance des fleurs d'automne, aux couleurs

diverses, qui fleurissaient encore. Il en éprouvait une vraie satisfaction.

Il erra, gravissant les escaliers successifs jusqu'à une dernière haie mal entretenue et vit les taillis sauvages qui couvraient la colline juste au-dessus de lui. Passant par une ouverture de la haie il gravit la dernière pente roide des terres de Sir William. C'était une petite vigne aux plants bas et jaunissants. Toute cette partie du parc avait un air d'abandon, mais on voyait que l'homme recommençait à s'en occuper.

Tout au sommet au-dessus d'une haie sauvage où pendaient des baies du fu-sain roses, on avait placé des bancs ; et de là, la vue était très belle. La colline tombait à pic au-dessous d'Aaron. Un fleuve coulait en deçà de la ville, traversé par la blancheur d'un pont. La ville s'étendait sur la plaine, ses maisons rougeâtres serrées l'une contre l'autre. Elle brillait dans l'air limpide ; ses toits plats, ses dômes, ses tours serrées semblaient étrangement nus dans l'air limpide et net. Et, massives, dans le lointain, les montagnes striées de neige, les Alpes semblaient à des tigres.

Des tigres à l'affût, entre le nord et le sud.

Et cette belle cité exposée là, proie la plus proche. Un vent de neige la caressait ce matin comme les moustaches d'un tendant Novare. Novare large, violente, sans peur. Quelle beauté dans cet air parfait,

dans ce ciel alpestre, parfait, impollué. Et, comme la première fleur du Sud, Novare.

Aaron contemplant tout cela en silence. Ce. Seuls les oiseaux inquiets s'agitait. Il contemplant la cité, le fleuve en marche, les ponts, les Alpes menaçantes. Il était sur le versant sud, de l'autre côté de la barrière du temps. Sa vieille nature endormie d'Anglais tressaillait dans son sommeil. Il était comme un homme qui sait qu'il est temps de s'éveiller, et qui ne veut pas s'éveiller, qui ne veut pas affronter les responsabilités d'un jour nouveau, différent des autres.

Qui ne veut pas ouvrir les yeux de sa conscience intérieure et s'éveiller à ses responsabilités nouvelles. S'éveiller et faire face aux responsabilités d'un nouveau soi en soi-même. Ah, la responsabilité, quelle horreur ! Toute sa vie il avait dormi et mis son fardeau dans l'armoire. Et il voulait continuer à dormir.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

Basimevi, M. BABOK, Galata
Sen Piyer Han